Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 54 (1916)

Heft: 7

Artikel: Des grands blessés

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211920

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse),

Imprimerie Ami FATIO & C $^{\mathrm{ie}}$, Place St-Laurent, 24 a. Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

Société Anonyme Suisse de Publicité Haasenstein et Vogler,

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE. et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 26 ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 12 février 1916 : Onna fita pe Lozena (Marc à Louis). — Valaisanneries du Conteur (M. Gabbud). — « Les Menottes ». - La ville de Fribourg. — L'effeuilleuse (Henri Renou) (Fin).

ONNA FITA PÈ LOZENA

'AUTR'HI - dedzo - quand mè su z'u lèvâ, ma fenna — la Luise à tambou, onna bin bouna dzein que m'a bailli dou petit bouîbo, suti quemet lau pére - ma fenna mè dit dinse : « Marc, se t'allâve vouâ menà âo tiacaïon de Losena la cailletta que sè vâo pas eingraissi! — Bin se tè vâo, que lâi é de. » l'é dan prâi ma roulière, lo tsè avoué lo berfou et su

Crâide-vo que i'é bin réussâ de veni clli dzo quiè? Peinsâ-vo vài que lâi avâi onna fîta pè Lozena et que n'ein arî rein su. Mè, faut bin vo dere d'ailleu que du la guierra ie tîgno pe min de papa: lo laci sè veind pas prau tchè et lè truffie ora l'è la police que fâ lè prix, mâ l'è pas li que lè plliante.

Dan, quand i'é z'u dépllièhî, i'allâvo po medzi onna fondia pè Sin-Laureint, quand mè su reincontrâ avoué on mouî de dzein. L'ètâi bo et bin onna fîta à cein que paraît, ma diabe lo premî mot que i'ein savé. I'é dan suivâ clliau dzein que l'allâvant pè cllia tserrâire que lâi diant Pichâ. Adan l'è cein qu'ètâi dau biau. Clli que n'a pas vu cosse n'a rein vu. L'avant aguelhî on biau drapeau que l'avâi bin dâi couleu, dau rodzo, dau bllian, et pu âo mâitet onna galéza dzenelhie. M'a seimbllà que l'ètâi onna dzenelhie por cein que n'été pas tant pllièssi po vère bin adrâi ; cein sé pao que l'ètâi petître on pâo âo bin on autra bîte à z'âle. Lè dzein l'ètant tot dzoïâo: l'avant invitâ lè collégien et je bramâvant tant que pouâvant, tandu que dâi monsu avoué dâi carlette blliantse tsantâvant dai galéze tsantson : iena que sè desâi :

C'est un beau château Va t'en ville et ville et vau!

On autra: Roulez tambours. Quand l'ant tsantâ. lo trâisiémo couplliet que sè dit: Flottez drapeaux, l'ant tî guegnî la dzenelhie. Adan ion, que l'ètâi convocâ tot espret et qu'ètâi vi qu'on ètiairu, l'a montâ amont la mouralhie po dètatsî lo drapeau. L'ant de que l'avant fé veni clli corps du lo canton d'Argovie. Mè su peinsâ ein dedin de mè mîmo que l'arant mi fé de preindre on Vaudois. On dit tant que faut ître de tsi no, et pu, po clliau fîte, la police va queri dâi z'ètrandzî. L'è verè que l'a z'u rîdo vito met avau lo drapeau, mâ n'é pas bin comprâ porquie l'ant dèguenautsî. Ie paraît que cein dèvessái sè fére.

Lâi a oncora z'u dâi tsanson et dâi lutzèïâdzo. l'arî bin voliu restâ pe grantet, ma su z'u vîto medzî ma fondiâ, câ mè faillâi ître à l'ottô po gouvernâ. Mâ, i'é bin regrettâ. Ie paraît que lo deveindro l'ètâi oncora bin pe biau: l'ant saillâ lè z'agent de lau gapiounâre et pu lè sordâ l'ant fé 'na pararda dein la vela. L'ant mîmameint profitâ po asseyî lau pompe. Einfin quie, l'ant tot fé po que sâi galé, ma l'ètâi onna fîta por leu, du que l'è papâ n'ein ant pas parlâ dèvant.

Por quant à mè, vu mè rappelà grand teimps de cllia fîta pè Lozena.

MARC A LOUIS.

Des grands blessés. - Notre petite Eliane est non seulement malicieuse, mais elle a un bon petit cœur. Ecoutez plutôt.

Toute la famille est à table. De quoi parle-t-on, si ce n'est de la guerre, de l'horrible guerre qui fait couler tant de sang.

- A quoi penses-tu, Eliane, pourquoi ne manges-tu pas tes macaronis; tu les aimes pourtant bien?
- Je ne peux pas les manger, ils sont blessés et il me semble qu'ils saignent, fit-elle tristement.

La sauce aux tomates, dans sa petite imagination d'enfant, représentait le sang.

« Une Bonne Maman. »

La troisième conjugaison. — Un tout jeune garçon passe l'examen.

- Dis moi, fait l'expert, comment se terminent les verbes de la troisième conjugaison.
 - En oir, M'sieur!
- Parfait, mon garçon, on voit que tu connais déjà bien ton français. Cite-moi donc un exemple.

- Tiroir!

(Authentique.)

VALAISANNERIES DU « CONTEUR »

Les quatre pots!

►EU Edmond Laproz-Monmon, dont tout Saint-Pancrace se rappelle bien, était un diable d'homme. A une piété rigide, soit à une pratique scrupuleuse du formalisme extérieur de la religion, en quoi ses combourgeois ne se distinguent guère, Monmon alliait une ruse, une astuce qui en faisait comme la parfaite et vivante incarnation de la proverbiale roublardise normande transportée dans les montagnes du Valais. C'était un pince-sans-rire peu délicat dans la mise en œuvre de son stock inépuisable de tours inédits que recélait sa cervelle bizarrement inventive. Jouer son prochain avait l'air de quelque chose de sacré pour lui.

Voilà qu'un jour il se trouve dans l'obligation de se débarrasser de sa vache pour l'impérieuse raison qu'elle ne donne à chaque traite qu'une quantité de lait presque insignifiante, tout à fait indigne d'une vache qui se respecte.

Il réussit, en engueusant l'acheteur, à la passer à un honnête concitoyen, en ayant bien garde de l'instruire du motif de cette vente.

Quand l'autre fui demanda ce que la Marquise donnait de lait par jour, Monmon répondit de l'air le plus innocent et le plus sincère :

Elle a ses quatre pots, je l'atteste sur ma conscience.

Le nouveau propriétaire de la Marquise emmena la vache, satisfait de cette quantité de lait et persuadé d'avoir fait un bon marché. Mais cette satisfaction ne fut pas de longue durée, quand après une traite ou deux il put constater combien il avait été trompé.

Il en fit des reproches amers à Monmon, menaçant d'en appeler à la justice pour défaire le

- Tu me l'as donnée pour quatre pots, elle ne donne pas même le quart de cette quantité.

Monmon proteste, jouant l'étonné.

Je jure qu'elle a ses quatre pots! fait-il. Allons-la voir!

Et les deux hommes en route pour l'étable. Aussitôt près de la vache, Monmon lui saisit les mâchoires et dit à son compagnon surpris du manège:

- N'a-t-elle pas ici deux *pots* (lèvres)?

Puis, passant derrière l'animal, il en écarte la queue et entrouvre la vulve, disant triomphalement:

- Et deux ici. Comment est-ce que tu peux dire qu'elle n'a pas ses quatre pots!

Le pauvre acheteur se laissa tomber sur le rustique escabeau, à jambe unique, qui lui servait à traire cette excellente vache, anéanti devant une ruse aussi inattendue.

La supercherie repose dans cette histoire, authentique en ses moindres détails, sur les différents sens attribués dans les dialectes valaisans et aussi en français au mot Pot qui signifie à la fois lèvre, ancienne mesure de capacité, et aussi marmite. Cette dernière acception n'a rien à voir ici.

XVI

La vache au vieux Jacques.

Sous les apparences les plus ordinaires, le vieux Jacques n'en était pas moins le paysan le plus retors et le moins scrupuleux de toute la vallée. Rouler quelqu'un en foire était non seulement une prouesse honorable mais un acte méritoire, accompli sans remords, par quelqu'un qui sait faire son chemin dans la vie, sous l'égide tutélaire d'une Providence qu'on n'a garde d'oublier ni le matin ni le soir.

C'est incroyable la complexion bizarre de la mentalité de certaines individualités apparemment si simplistes.

C'était la grande foire du printemps. Le vieux Jacques -- le Crésus de son village -- y conduit une superbe vache rouge, aussi vierge de défauts que de taches blanches sur son pelage uni, au dire du vendeur.

Or cette vache avait la fâcheuse manie de battre les gens, ce qui avait déterminé le vieux Jacques à s'en défaire sans en avertir, cela va sans dire, l'acquéreur, un petit marchand de la contrée, de ceux qui courent les foires de la région à l'affût d'un bon marché à faire sur le dos de personnes qui se recommandent à eux pour le choix d'une vache de sorte, pour lequel choix ils n'ont pas une confiance suffisante en leur propre savoir-faire.

Or la tare au sujet de laquelle le vieux rusé